AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI° siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Poésie facétieuseCollectionÉdition : 1559 - Poésie facétieuse - RigaudItem[1559\_Poesiefac\_Rigaud] 115 L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

# [1559\_Poesiefac\_Rigaud] 115 L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

## Présentation générale du poème

Titre de la pièceDe monsieur le Cardinal de Tournon. Incipit non moderniséL'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

# Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireRigaud, Benoît
Date1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b
Type de numérisationNumérisation totale

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 115 FoliotationE7r, E7v

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Équipe Joyeuses Inventions</u> Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Quelque ennemy a ce bruit auancé,
Et quelque amy m'a dit que mal te porte,
Ce sont deux pointz de differente sorte,
Si l'vn est vray, c'est vn bruit bien maussade:
Quant à celuy qui à fait l'ambassade
De mon trespas, crois qu'il ment & mord,
Et pleut à Dieu que tu susses malade,
Non plus ne moins que ie pense estre mort.

L'autre, par vers piteux la deplora, lectant soupirs de dur gemissement, Moy de grand dueil plorant amerement, Duquel estoit ma triste ame saysie.

Las, dis ie, mort est nostre amy Clement, Morte doncq est la Françoyse poësse.

De monsieur le Cardinal

de Tournon.

L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda,
Que le parler n'y osa once attaindre,
Le cœur vouloit: mais doubte l'engarda,
Non demander: mais seulement se plaindre
Et n'ayant seu autant dire que craindre,
Il demeuroit en son piteux tourment:
Lors l'œil sentant cœur & parolle estaindre,

Dit

Le recueil de Dit qu'il fera l'office de complaindre, Puis que du mal fut premier fondement, Ou 1 La commença tant de larmes espraindre, C'elt Que l'on cogneut son dueil qui ne peut saindre Pour Et de la eut de cœur allegement. Ainti Tu t Douzain. TN E ieune femme espousée, Estoit vne foys en deuis Auec vne vieille rusée, Et luy dit dame à vostre aduis, Pour Les hommes sont ilz si rauis Quand ilz le font, & ont ilz bien Autant que nous d'ayse & de bien? Autant que nous, respondit elle, La douceur qu'ilz sentent est telle, Que la nostre au pris n'est que vent. Pal Ie m'esbahis donc, dit la belle, Pour Qu'ilz ne nous le font plus souuent. Car t Sizain. le la Ie vous supply fortune & variable temps, Car la Arrestez voz effors: car ce que ie pretendz, N'est subiest par oubly, par longueur, ny absence, Obeir au trauail de vostre grand puissance. Puys que content vouloir fait viute l'esprit, Contentez vous du corps, si par vous il perit. D'vn v surier Virelay. As ne voys tu pas, Le perilleux pas